

Etre artisan d'une paix juste aujourd'hui

Dax 12 avril 2025

« Etre artisan d'une paix juste aujourd'hui »

Chaque jour, la presse se fait l'écho de guerres, de réfugiés morts ou abandonnés de tous, de violences, d'homicides, de scandales financiers, de faits divers sordides... Le triste panorama d'une société fracturée et de ce qu'il y a de plus laid dans le monde et dans l'humanité.

Dans ce contexte, vouloir et dire qu'il est possible d'être artisan de paix peut sembler irréaliste voire utopique ! Alors, est-il possible de construire la paix ? Comment ? A quelles conditions ? Quel investissement personnel ?

En partant de deux convictions fortes, d'une part que *la paix n'est pas l'absence de guerre mais le fruit d'une société réussie* et d'autre part qu'*il n'y a pas de paix sans justice*, nous essaierons de montrer comment on peut, ici et maintenant, être artisan de paix.

Après la seconde guerre mondiale, après la Shoah, après Hiroshima et Nagasaki, nous pensions avoir atteint le paroxysme de la violence et que la tentation de recourir aux armes modernes les plus meurtrières allait s'éloigner. Plus jamais ça ! La résolution de la crise des missiles de Cuba qui avait tenu le monde en alerte nous avait conforté dans cette vision et les guerres de Yougoslavie, trop éloignées encore de notre territoire ne l'avait pas ébranlée. Mais, le 11 septembre 2001, le terrorisme qui était jusque-là le fait de groupuscules extrémistes est devenu planétaire. Des guerres locales atroces n'ont jamais cessé de faire rage sur tous les continents. Dans un premier temps, les grandes puissances se sont joué des institutions internationales chargées des régulations. Aujourd'hui, autrefois alliées, ces grandes puissances gèrent les relations internationales au gré de leur soif de pouvoir, les Etats se lancent dans le réarmement et on peut même dire que le bruit des bottes se fait entendre.

Faut-il pour autant désespérer ? Où en sommes-nous ? Qu'est-ce qu'un homme, une femme, acteur d'une paix juste ? Comment construire la paix aujourd'hui ? Quel rôle les chrétiens doivent-ils jouer dans les situations de conflit d'aujourd'hui ?

I. Une spiritualité chrétienne de la paix ?

Un rappel : la paix est au cœur de l'évangile

- Le premier message lié à la venue du Christ : « Gloire à Dieu et paix aux hommes qu'il aime » ; message anticipé par le prophète Isaïe qui a appelé celui qui allait venir le Prince de la Paix.(cf Is 9)

- Une parole centrale du Christ ; « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés Fils de Dieu » (Mt5,9)
- Dernier message du Christ avant de mourir : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix » (Jn 14,27)
- Premier message après la résurrection : « Jésus se tient au milieu d’eux et leur dit : Paix à vous » (Jn 20,19)

Si la paix est le cœur du message du Christ, elle doit être le cœur de la vie du chrétien et de l’Eglise. Quand on parle de l’Eglise, on parle aussi et surtout des comportements qui doivent être ceux de chacun. Bossuet disait : « L’Eglise c’est Jésus-Christ répandu et communiqué ». Si le Christ est notre paix comme dit St Paul, l’Eglise doit aussi être la paix répandue et communiquée, et ce devoir fondamental de l’Eglise incombe à chacun de nous.

Une deuxième affirmation : faire la paix, ce n’est pas seulement une exigence morale, c’est une exigence fondamentale liée à notre baptême. Le baptême fait entrer les chrétiens dans une famille, une communauté fondée et animée par le Christ, un corps mystique. Le baptême nous fait, en quelque sorte, consanguins dans le Christ. Et dans le prolongement du baptême, l’Eucharistie nous fait compagnons –ceux qui partagent le même pain- et développer en nous une source inépuisable de fraternité. Le baptême ne nous relie donc pas seulement à Dieu et au Christ, mais ouvre aussi une dimension horizontale, fraternelle et communautaire dans notre communion à Dieu.

C’est cette unité spirituelle, toujours à construire et à parfaire qui est à mettre au service de tous les hommes et sera ainsi créatrice de paix. L’Eglise est, à cet égard, signe et moyen de l’unité de tout le genre humain, autrement dit, de la fraternité entre les hommes et de la paix.

Ce qui veut dire que les chrétiens sont appelés au dialogue et au travail avec tous les hommes de bonne volonté, chrétiens ou non, pour la paix ; Il n’y a pas de paix chrétienne, il y a la paix du Christ qui transcende toute situation et appelle à un seul et même effort, sur le même chantier, tous les baptisés et ceux qui ne le sont pas.

Quelle paix les chrétiens proposent-ils au monde ?

La paix dont nous nous réclamons est d’abord une paix fondée sur les vraies exigences de la nature et de la personne humaine, donc les droits et les devoirs de l’Homme tels que chacun peut les connaître.

Il n’y a rien de spécifiquement chrétien là-dedans. Comme le rappelait Jean XXIII dans *Pacem in Terris*, les chrétiens doivent faire avec les non-chrétiens tout le chemin qui peut être fait en commun, mais ils doivent en plus communiquer la richesse extraordinaire que le don de la foi apporte à cette paix.

Il y a deux grands risques dans ce travail pour la paix :

I. Croire que la bonne volonté suffit

Certains pensent que les peuples finiront par comprendre leur intérêt à s'entendre. Mais on constate, aujourd'hui comme hier, que les hommes trouvent toujours de bonnes raisons pour faire usage de la violence.

Nous savons bien, que ce qui fausse tout, c'est le mal. Ce que nous chrétiens, nous nommons le péché. L'orgueil, la cupidité, la volonté de puissance sont à l'origine de toutes les guerres et de tous nos conflits interpersonnels. C'est l'existence permanente de ces sentiments qui ronge le cœur de l'homme et fonde la menace de toute violence :

Face à cet état de fait, on peut entendre ce qu'on pourrait appeler la « Bonne Nouvelle de la paix »

« Dans la mesure où, unis dans l'amour, les hommes surmontent le péché, ils surmontent aussi la violence, jusqu'à l'accomplissement de cette parole d'Isaïe : De leurs épées ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances des faucilles. Les nations ne tireront plus l'épée l'une contre l'autre ; on ne s'exercera plus au combat. » (GS &78)

Mais comment les hommes vont-ils pouvoir « surmonter le péché » ? Nous croyons que Jésus-Christ est celui qui enlève le péché du monde et donne la paix. Comme nous échouons à aller au-delà de nos sentiments fratricides, nous ne nous fions plus qu'à lui.

II. Risque : espérer et pour les chrétiens prier et attendre que tout nous soit donné.

L'attitude de tout homme de bonne volonté, ce n'est pas seulement espérer, voire prier mais c'est aussi agir ! La paix est un don à recevoir, et pour les croyants, le don de Dieu, mais aussi la paix est aussi l'œuvre des hommes, l'œuvre de chacun de nous. Nous vivons un grand paradoxe : La paix est un don à recevoir (Dieu nous a donné la paix en Jésus-Christ mais il a besoin des hommes pour qu'elle se réalise) mais un don qui ne se réalisera pas sans nous !

Le Notre Père dit très bien cela. Nous prions pour que son royaume de paix arrive sur terre. Mais en même temps, nous prions pour que le pain soit donné, pour que les dettes soient remises, pour que les offenses soient pardonnées. Ceci n'est pas possible sans que les hommes s'organisent et agissent. Voilà pourquoi il ne faut jamais séparer la prière et l'action. Il faut aussi ajouter la réflexion car les situations de non-paix sont des situations complexes.

Autrement dit, la paix requiert aussi une technique et pas seulement des bons sentiments. Nous ne devons pas être des naïfs : l'espérance de paix doit nous habiter mais pas l'illusion. La paix ne tombera pas du ciel, toute faite. Elle est affaire d'éducation et de ténacité. Mais il

faut dans le même temps la ténacité de la supplication à Dieu et j'ajouterai, la lumière de l'Esprit Saint.

Le premier paradoxe de la paix dans le message chrétien c'est cela : elle exige une force de prière inséparable de l'action et de l'engagement dans les réalités temporelles.

Si l'on veut développer ce paradoxe, on peut dire que la paix est impossible aux hommes mais néanmoins obligatoire. Impossible car la vraie paix n'est pas de ce monde mais comme disciples du Christ nous devons la rechercher et la promouvoir, croyant que par notre action, nous nous rapprochons du Royaume où il n'y aura plus ni larmes, ni sang versé.

Cette paix est mission de l'Eglise

L'Eglise a reçu pour mission de rassembler tous les hommes en une fraternité et cela dans les conditions du monde de ce temps. Elle a mission de rappeler à temps et à contre-temps les exigences de l'Evangile, même si certains lui reprochent de ce fait de faire de la politique. C'est un paradoxe douloureux mais il a un fondement : la foi en la présence de Dieu au cœur de l'humanité. Et nous, membres de corps qu'est l'Eglise, nous sommes appelés à en être les témoins.

II. Une conception positive et dynamique de la paix

Cette conception est autour d'une grande thèse que nous défendons : la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, de conflits, c'est l'histoire d'une société réussie.

Le 11 novembre 1918, l'armistice a été signé entre les pays en guerre, entre la France et l'Allemagne. Cet armistice n'a pas établi la paix. Vingt ans après, la guerre reprenait car on ne s'était pas préoccupé de construire une société réconciliée. Il y a eu un déni de justice envers les peuples vaincus, ce qui ne fut pas le cas après la seconde guerre mondiale. Cela a donné naissance à l'Europe. Un autre exemple, la déclaration de Balfour le 2 novembre 1917. Dans la suite du déclin de l'empire ottoman, au milieu, de la grande révolte arabe (1916-1918), après la victoire décisive de Beer Shéba (près de Gaza), l'Angleterre propose un redécoupage du Proche-Orient, guidé par des intérêts occidentaux et communautaristes. Un commentateur de l'époque avait dit : *C'est une paix qui met fin à toute paix*. Un siècle après, je vous laisse juger par vous-même de l'état du Proche-Orient aujourd'hui...

L'encyclique de Jean XXIII, *Pacem in Terris*, ne parle pas que des rapports entre les Etats, mais elle parle beaucoup des questions de société. Elle dit : « La paix forme un tout ; Elle est globale. La paix dans la personne, la paix dans la famille, la paix dans la cité, entre les nations ne sont pas autant de réalités hétérogènes les unes des autres ; elles forment une seule et unique paix, indivisible. La paix n'est pas quelque chose de supérieur, elle est un certain état, une certaine qualité de la société, une société en ordre. »

Cet ordre, quel est-il ? C'est bien sûr l'ordre inscrit dans la nature humaine. Chacun a sa place, il s'agit de le respecter. Mais c'est aussi un ordre à construire, un monde à

transformer, selon le dessein de Dieu. Cela veut dire que nous ayons conscience de ce qui est bon pour l'homme et de tout mettre en œuvre pour que cela se réalise.

Il ne s'agit donc pas de conserver un ordre figé. A trop conserver un ordre figé, on crée des frustrations, des affrontements et des violences. Il s'agit d'explicitier toutes les richesses qui sont dans une société, les valoriser et les faire servir au bien. Autrement dit : il s'agit d'être au service de l'Histoire.

Pour cela, il faut être engagé dans la cité, c'est là où on peut réussir l'Evangile.

On peut donc dire que la paix est une marche en avant, un progrès vers l'unité et la fraternité. Pour certains, la paix est une affaire politique qui se distingue de la charité et de l'amour constitutifs du message chrétien. Or, nous ne pouvons pas ne pas avoir conscience que l'un et l'autre sont étroitement liés. Lorsque les gens sont dans la misère, on est dans des situations lourdes de violences. Les solutions à trouver contre toutes les formes de misère et de sous-développement sont des solutions politiques mais elles ne sont pas exclusives d'une attitude de solidarité, de charité et de fraternité. Ce qu'il faut, c'est valoriser l'Homme, tout l'Homme, tous les Hommes, sinon, il n'y a pas de paix possible. La paix est liée au droit des personnes et des sociétés, ce n'est donc rien de statique, c'est une histoire qui va toujours vers plus de justice et de fraternité.

III. Hommes et femmes acteurs d'une paix juste

Ce qui est frappant aujourd'hui, c'est la tendance au repli ; le repli ne favorise pas la paix car l'autre est considéré comme un ennemi de notre tranquillité, de notre identité. Le seul processus de paix est une internationale de la fraternité, où l'autre n'est plus un étranger mais un frère. Cette fraternité au-delà nos murs, de nos jardins, de nos clochers, de nos diocèses, de nos frontières qui est la marque du baptême chrétiens. Cela signifie être citoyens du monde. La paix appelle un nouveau type de chrétien : des hommes mondiaux qui sachent aimer et parfaire une même terre, solidaires d'une commune histoire. Un homme et une femme de paix sera donc un être de présence, de dialogue, universel de participation.

Des caractéristiques

Un homme pacifique –à distinguer de pacifiste- c'est celui qui aime la paix, qui aspire à la paix.

Mais le chrétien qui veut vivre selon l'Evangile doit faire plus que simplement aspirer à la paix ; Il lui est demandé d'aimer tous les hommes, même ses ennemis. Il lui est demandé de pardonner à ses frères jusqu'à 70 fois 7 fois. Et s'il voit que son frère à quelque chose contre lui, il doit toute affaire cessante, essayer de se réconcilier avec lui.

Le pacifique, c'est celui qui fait la paix. Qu'est-ce que le Christ attend de nous quand il dit : « Heureux les artisans de paix » ?

- Rayonner la paix. Empêcher les traumatismes et les blessures de l'emporter. Aller de maison en maison, chercher un ami de la paix.
- Apprendre à dominer la violence qui est en nous. Pour éviter le moralisme facile et sans fécondité. Il ne suffit pas de dire : il faut faire la paix

Pacifiste a une connotation idéologique particulière. Ce n'est pas seulement le partisan de la paix, c'est celui qui refuse la guerre.

Le pape François a loué cette attitude, celle de Ghandi par exemple, mais si on peut accepter pour soi-même d'être mis à mort sans se défendre –à l'exemple de Jésus-, a-t-on le droit de laisser ses frères être massacrés sans les défendre ?

Une question difficile : la non-violence peut avoir une grande efficacité. L'attitude du chrétien doit se situer au-dessous et au-delà de la violence et de la non-violence. Le chrétien doit être un pacifique : se rendre compte que la guerre est toujours aux portes de nos villes parce que ses germes sont dans nos cœurs mais qu'elle peut aussi être écartée par les victoires de l'amour.

Autre caractéristique : réconciliateur.

Un grand principe, la paix est l'affaire de tous ; elle est entre nos mains et pas seulement entre les mains des grands hommes.

Je cite le P. Lalande, fondateur de Pax Christi :

« La paix est l'œuvre de tous. Comment voulez-vous que d'énormes masses humaines, qui ne parlent pas la même langue, puissent s'entendre et s'aimer, si chacun de nous n'est pas capable d'être en pax avec son voisin d'immeuble ou de palier ? Comment voulez-vous supprimer les avions de guerre et la bombe atomique, si vous n'avez pas assez de volonté pour renoncer à une dispute de famille ou à une mesquine querelle d'héritage ? Comment enfin, voulez-vous devenir l'ami de vos frères chinois, russes, américains, hindous, marocains si vous continuez à salir vos adversaires politiques, à mépriser vos employés ou vos employeurs, à trainer dans la boue ceux qui ne sont pas de votre parti ou de votre milieu ? La paix commence à la maison, dans la rue. Supprimer les frontières, mais se déchirer à l'intérieur de chaque pays, ce serait une utopie, un mensonge. Il n'y a pas d'ordre international possible, tant qu'on gardera des réflexes égoïstes et chauvins. »

C'est aux causes de la guerre qu'il faut s'attaquer, plutôt qu'aux conflits qui n'en sont que les conséquences. Le chemin de la paix passe par le cœur de l'homme. Ce ne sont pas les armes qui décident des âmes, mais les âmes qui recourent ou qui renoncent aux armes ! Dans le conflit israélo-palestinien, ce n'est pas au mur qu'il faut s'en prendre, mais à ceux dont le refus de l'autre a provoqué la construction du mur.

Seule issue : des hommes qui soient réconciliateurs (sans ça il suffirait d'abattre le mur !). Un réconciliateur est d'abord quelqu'un qui est réconcilié avec ses propres différences ; il faut

devenir une création originale, pas un bloc rigide, dans laquelle l'autre puisse se retrouver. : avec toutes les exigences qui s'imposent pour la réconciliation.

Pour qu'il y ait la paix, un dialogue confiant et une coopération sans réticence entre tous les hommes : les politiques et les spirituels, les experts et les personnes armées, les responsables et les citoyens, les chrétiens et ceux qui ne partagent pas leur foi.

Le monde a besoin d'apôtres pour cette construction à la fois spirituelle et temporelle de la paix. Cela comporte une double exigence. Ils doivent rayonner la paix car toute âme qui est pacifiée a toutes les chances de pacifier le monde avec elle. Mais il faut aussi faire un effort constructif. C'est ainsi que la paix a besoin de réconciliateurs. Le réconciliateur pour être écouté et suivi, doit d'abord être celui qui intègre les différences. Le résultat est qu'il faut aboutir les différences à une autre création.

Entrer en dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, entre tous ceux qui veulent faire quelque chose pour la paix. Mais il peut y avoir des oppositions si fortes qu'elles rendraient juste la paix impossible.

Pour qu'il y ait la paix, il faut un dialogue confiant et une coopération sans résistance entre tous. C'est particulièrement vrai entre les communautés chrétiennes. Une règle doit s'appliquer, l'unité, la liberté et en toute chose la charité. C'est la base du vrai dialogue.

Les chrétiens peuvent se joindre à ceux qui font la paix par la prière : c'est un moyen pour être artisan de paix. St Thomas disait : « La prière est un acte par lequel nous prenons rang de cause avec Dieu donc maîtres d'empêcher la guerre et de créer une cité plus juste. »

Etre ensemble pour prier, c'est l'esprit des rencontres d'Assise.

Les croyants peuvent recréer les valeurs partagées d'accueil et de respect mutuel en puisant aux sources de leurs traditions. S'ils en témoignent, ils peuvent aider à désamorcer les conflits.

Les croyants ont un pouvoir supplémentaire pour construire la paix : celui de leur foi, celui de leur quête de Dieu et de la paix. Ils peuvent donc, avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté, élever le niveau moral de l'humanité. Le pape Jean XXIII, disait déjà qu'on peut collaborer avec tout homme pour le bien, ce qui ne veut pas dire qu'on accepte sa doctrine. Il plaidait ainsi pour la collaboration entre catholiques et communistes, ce qui obligeait à aller au-delà des idéologies au nom de la paix. Les chrétiens doivent faire tout le chemin possible avec tous pour cette cause mais non sans respecter la vision de Dieu dont ils se réclament, cette part chrétienne dans la paix commune.

IV. Construire la paix

Un programme et quelques éléments

1. Le désarmement

Rester vigilant et lutter de toutes nos forces contre la course aux armements, si dommageable pour tous. C'est ce que disait déjà le Concile. « La course aux armements est une plaie extrêmement grave pour l'humanité. Elle lèse les pauvres de manière intolérable. Il est bien à craindre que si elle persiste, elle ne réalise un jour les désastres mortels dont elle prépare déjà les moyens. Les conflits ne se règlent pas par la guerre mais par la négociation.

Un travail qui a commencé et qui reste à continuer. TIAN, Engagement du pape François...

2. Le développement

L'impératif : Plus jamais la guerre doit s'imposer à l'économie pour contrecarrer les puissances financières qui agressent le monde dans leur course à la domination. Il faut les combattre et permettre à chacun de vivre dignement sur la terre où il est né.

3. Les Droits de l'Homme

Fondements de la paix. Elle est fausse sans eux. Ce n'est pas un problème humanitaire mais de justice. Les droits les plus fondamentaux sont les droits à la vie, à la paix et à l'éducation. La paix a un contenu de coopération et d'amour. Elle appelle une moralité politique de la part des Nations dont la règle est habituellement l'égoïsme. Les Européens et en particulier les Français sont souvent très forts pour être donneurs de leçon au monde sur ce sujet ; mais osons regarder ce qui se passe chez nous aujourd'hui !

4. La défense de la création, l'écologie intégrale. Laudato SI...

Se souvenir que tout est lié. Prendre soin de la terre qui me porte et me nourrit et prendre soin de l'autre... C'est tout un...

Renoncer à la course à la consommation... Renoncer à la violence économique.

Se souvenir que consommer implique des choix. Que consommer est un acte citoyen et politique. Choisir de ne pas rester un complice passif ! Retrouver une sobriété heureuse.... Par exemple : Acheter des fruits et des légumes de saison, locaux..., Ne pas jeter, réparer..., Pour tout ce qui est d'un usage rare : ne pas acheter, emprunter ou si on possède, prêter...

La violence économique est source d'injustice et de violence tout court. Elle provoque chez nous la ghettoïsation, la colère, la révolte. Et dans le monde elle provoque les flots de réfugiés économiques qui sont les victimes de la consommation excessive de l'occident !

Le réchauffement climatique, par la surconsommation de l'occident, met des millions de réfugiés climatiques sur les routes...

Un rapport du Pentagone précise qu'à court terme, le plus grand danger qui menace la sécurité intérieure des Etats-Unis est la raréfaction de l'eau potable.

Etre acteur d'une paix juste, c'est s'engager pour sortir du discours occidental en matière d'écologie : « Les autres doivent faire des économies pour que nous continuions à vivre de la même façon ! »

Enfin, pour être, Dans ma vie, acteur d'une paix juste, je vous laisserai en conclusion deux points qui me semblent essentiels, deux axes fondamentaux, à la fois source et aboutissement :

A. Apprendre à gérer la violence.

Il n'y a pas de manière spécifiquement chrétienne de gérer la violence. On ne trouve pas dans l'Evangile de recette pour la surmonter. Mais on peut y repérer quelques dispositions fondamentales qui peuvent nous aider à ne pas nous laisser broyer par le choc de la violence.

Il faut sans doute commencer par reconnaître sa propre violence. Nous sommes tous des êtres ambivalents parcourus de forces constructives et destructrices. Au lieu de nier notre propre violence, nos répulsions, nos peurs, au lieu de les oublier, il est essentiel de les identifier, de les accueillir, afin de les canaliser.

Il ne faut pas oublier non plus que la haine de soi conduit à toutes sortes de projections, jalousies et finalement d'agressions sur l'autre. L'antidote des conflits, c'est : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22,39). Il faut s'aimer soi-même, tel que l'on est, même avec sa propre violence, pour arriver à assumer la violence de l'autre. Alors les crimes, les conflits qui nous laissent abattus, nous les mettons moins à distance de nous-mêmes.

Les injustices et les violences sont l'ennemi parce qu'elles anéantissent la qualité d'être humain de celui qui les commet. Les chrétiens doivent être en première ligne pour provoquer les violents et les injustes à un changement qui leur permette de retrouver en eux-mêmes l'image de Dieu qu'ils ont défigurée. Sans doute devons-nous aussi nous demander si nous avons su voir l'injustice dont sont victimes tant d'hommes et de femmes et qui est peut-être la cause de la colère et de la violence qu'ils portent en eux.

Le durcissement, parfois bien compréhensible du regard porté sur l'autre renforce l'inimitié. Changer l'ennemi en adversaire, puis en prochain, c'est d'abord une question de conversion du regard. Il s'agit de restaurer une image juste de l'autre, et ne pas le laisser dans les ténèbres extérieures où nous aurions tendance à le précipiter. C'est dans ce travail de reconstruction que s'inscrit le pardon. Le pardon n'est pas l'oubli, mais l'instauration de relations nouvelles malgré la gravité de l'offense commise. (Mt 6,12). Chacun doit sortir d'un conflit en ayant gagné au moins un accroissement en humanité.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus invite à ne pas répliquer à la violence par la violence mais à montrer à l'autre qu'on croit en sa possibilité de changer. Il s'agit d'opposer à la violence la force intérieure qui mise sur l'humanité à restaurer de l'autre. Jésus veille à ne jamais détruire ce qui existe chez son interlocuteur, même celui qui cherchait à le faire mourir. La violence au contraire détruit. Elle ne respecte pas le sacré et la dignité de chaque créature. L'Evangile nous invite à redécouvrir la force intérieure qui est en nous. Elle peut permettre de provoquer les acteurs de violence ou d'injustice à retrouver en eux-mêmes le précieux de leur propre humanité qu'ils ont oublié ou méprisé.

Que tout cela est difficile quand l'émotion nous submerge ! Certains, même des chrétiens, ne peuvent pas l'entendre. L'enjeu, c'est pourtant bien de se préoccuper, par-delà la tristesse, l'angoisse et même la haine, de retrouver la dignité d'enfant de Dieu chez l'autre. Quel qu'il soit, cette trace de Dieu en lui nous est confiée pour que nous la maintenions en vie dans nos paroles et dans nos actes, quand nous sommes protagonistes d'un conflit, dans notre cœur, quand nous sommes les témoins accablés et profondément blessés.

B. S'engager

Pas seulement des bonnes paroles et de bons sentiments. Il ne s'agit pas de dire, mais d'être acteur d'une paix juste au quotidien.

Il s'agit de passer de la poésie au chantier !

Tout le monde doit prier pour la paix. Tout le monde peut agir pour la paix. Ce que nous faisons au niveau local a des résonnances universelles. Des graines de paix sont là, il s'agit qu'elles tombent dans de la bonne terre.

Etre faiseur de paix chaque jour :

- ✓ En priant
- ✓ En s'informant
- ✓ En réfléchissant
- ✓ En agissant avec d'autres

Le Chrétien a le devoir de ne pas rester les bras ballants !

Catherine Billet